



CERCLE CONDORCET

de PARIS

Rapport moral 2019-2020

La pandémie qui s'est installée dans le monde depuis le début de l'année 2020 domine toutes les actualités. Les réactions politiques, économiques et sociales ont été d'autant plus fortes que cette crise sanitaire était inattendue, mettant en évidence nos fragilités en bien des domaines, mais aussi nos priorités, diverses selon les pays et les cultures. Ce fut et cela reste pour beaucoup un électrochoc dont on ne sait pas très bien ce qu'il peut en sortir. D'autant plus que cette maladie n'est pas apparue dans un ciel serein. Nous notions l'an dernier que le mutilatéralisme, lié à la globalisation des économies, vivait de sérieux soubresauts et que les replis nationalistes étaient nombreux, y compris dans les pays ou parties du monde jusqu'ici acteurs de cette globalisation, comme les Etats-Unis ou la Chine : "*entre guerres commerciales, dissolution d'alliances traditionnelles, abandon d'accords ou de traités essentiels pour la paix, affirmation de politiques nationalistes (USA, Russie, Turquie, Chine, Inde, Brésil, Israël, pour citer les plus remarquables). L'instabilité du monde se manifeste dans l'incertitude ou l'insécurité des nations chacune face aux autres.* » (Extraits du rapport moral 2018-2019!

La pandémie de la Covid-19 a légitimé et renforcé ces réactions nationales et accru au-delà de l'imaginable les incertitudes et l'insécurité des nations. Nous allons devoir vivre dans cette situation pendant quelques temps, peut-être quelques années, si l'on prend en compte les imprévus du changement climatique.. Nous allons ainsi devoir penser autrement les relations sociales et c'est peut-être une occasion, forcée, de construire de nouveaux contrats sociaux. Dans un monde qui restera globalisé, comme nous l'intime, à nos corps défendants, le virus Covid 19.

L'année 2019 et les débuts de 2020

Le Cercle Condorcet a continué organiser ses débats autour de questions posées à notre présent et pour lesquelles nous tentons d'apporter des éclairages pertinents. Ce qui n'est pas toujours facile.

Ce fut d'abord sur l'Europe où poursuivant le thème du colloque de nos trente ans, nous analysions, avec Pierre Vimont, les évolutions possibles de l'Europe après les élections des députés européens. Peut-on encore penser l'Europe sans peurs et sans reproches? Telle était notre question principale. Beaucoup témoignent en effet d'un désenchantement plus ou moins fort devant ce qu'est devenue l'Union Européenne depuis quarante ans qu'existe le Parlement élu au suffrage universel. Tout le monde semble s'accorder pour affirmer que la construction européenne doit être repensée. Certains le font en la quittant (Le Brexit), d'autres en agitant l'idée de la replier sur des alliances nationales, enfin quelques-uns espèrent d'une fédération de nations mieux organisée la capacité de proposer un avenir meilleur aux citoyens européens. Pierre Vimont a montré que l'évolution de l'Union Européenne est moins fonctionnelle aujourd'hui et que, de ce point de vue, l'Europe Fédérale n'est plus d'actualité. Pour autant elle affirme des positions géopolitiques de plus en plus nettes, selon des voies pragmatiques. Il estimait alors que la Commission (non encore nommée) devrait s'attacher à mettre en avant les questions économiques, à réduire les inégalités entre pays qui légitimement le plus le rejet des politiques européennes, et enfin de se saisir de questions politiques que les Etats ne souhaitent pas débattre, même chez eux. C'est en partie ce qu'a tenté la nouvelle Commission. Son pacte vert, avec un budget de 1000 milliards en est une illustration. La crise sanitaire a renforcé cette façon de faire : la mutualisation des dettes marque une nette avancée politique acceptée par l'Allemagne contre l'avis des pays du Nord. L'impact nouveau de la crise sur les migrations contribuera peut-être à revoir le protocole de

Dublin. L'union Européenne pourrait ainsi apparaître (ce qu'elle avait un peu oublié) comme un nouvel espace de solidarité dans un monde où se manifestent de nombreux conflits géopolitiques et économiques. Les divergences internes souvent exprimées ne seraient-elles pas aussi la manifestation d'un espace public européen en formation?

Revenant à la France nous avons analysé les fractures françaises, analysées par Jérôme Fourquet dans son essai, l'Archipel Français. Celui-ci voit dans la fin des antagonismes catholiques / communistes qui ont structuré la vie politique française le début de sécessions multiples, celle des élites avec le peuple notamment. Mais plus profondément, l'apparition de catégories populaires autonomisées des institutions traditionnelles modifie les identités sociales, créant des « îles » sans lien les unes avec les autres. Avec Stéphane Beaud, nous avons découvert comment s'est construite la France des Belhoumi, une famille immigrée dans les années 1970 dont les membres, certains nés en Algérie, d'autres en France, ont connu des trajectoires parfois différentes, qui témoignent à la fois des capacités réelles à devenir français à part entière et des difficultés, pour certains, à s'intégrer ou à l'être.

Ces travaux, d'une grande richesse, montrent combien le corps social de la France est constitué de personnes aux origines diverses dont les moyens et le capital économique et culturel, en principe accessible à tous, mais en fait inégal, déterminent en grande partie leur place dans la société.

Une société comme la nôtre se construit avec des références communes, mais encore faut-il qu'elles soient partagées et puissent être considérées comme appartenant à tous. C'est sans doute loin d'être le cas.

Ainsi, la question de la laïcité est réapparue comme une source de débats et d'opposition au cœur même de la société.

Philippe Portier, historien, nous a expliqué que ce « renouveau » de la question de la laïcité était une particularité française dont on pouvait faire l'histoire en lien avec les questions d'identité et de force érodée des liens sociaux depuis une trentaine d'années. Son exposé, long et argumenté, montre une transformation de l'appréhension de la laïcité corrélée avec les transformations de la société française, de son espace public, de ses rapports au politique. La laïcité est donc un marqueur fort de l'évolution de notre société française dont il exacerbe peut-être les inquiétudes. Cette intervention et les débats qui l'ont suivie sont largement repris dans notre lettre.

Enfin, nous avons accueilli Akram Belkaïd pour essayer de comprendre ce que le Hirak algérien montre de l'Algérie aujourd'hui, alors qu'elle semblait s'enfoncer dans une léthargie politique sans fin. Il existe une aspiration à une vie démocratique et à une « modernité » sociale, exprimée par une large partie de la jeunesse. C'est sans doute un mouvement de fond, même si les régressions depuis les élections et surtout crise sanitaire témoignent encore de la résistance des forces anciennes et de la corruption du régime.

L'année 2020

Bien évidemment, la crise de la Covid-19 marquera l'année 2020. Nous avions prévu une conférence sur la crise de l'hôpital, le 25 mars, avec André Grimaldi. Annulée pour cause de confinement général. Cette crise a révélé les faiblesses de notre système de santé, notamment de l'hôpital, mais aussi de la médecine libérale, de l'organisation du système de santé dans son ensemble. Mais il a aussi monté une certaine résilience de ses personnels, ce qui a permis une première sortie de crise assez efficace. Les pouvoirs politiques ont été surpris et parfois dépassés. Mais ils ont quand même su prendre les mesures essentielles.

Plusieurs membres du Cercle Condorcet ont écrit des textes sur cette crise. Ils ont été publiés, notamment sur le site. Ces analyses, pour certaines originales, ont été appréciées, mais nous n'avons sans doute pas réussi à les faire connaître plus largement, dans des moments où les commentaires et analyses médiatisées ont parfois atteint l'indigestion...

Conscients des difficultés que nous aurions à échanger et à débattre, nous avons rapidement conçu la nécessité d'utiliser d'autres moyens. C'est ainsi qu'un site de débats a été mis en œuvre (grâce notamment à Etienne Loubradou), associé au site principal du Cercle. Dès le début du mois de mai, il a accueilli les ar-

tibles cités, mais aussi des textes jugés par les uns et les autres, mériter une diffusion et des débats entre nous.

Cependant, ce site n'a pas connu le succès escompté. Difficulté d'accès pour certains peu habitués au numérique, interactivité insuffisante (nécessité d'une « newsletter? Pour fidéliser?), et sans doute aussi fatigue de beaucoup d'une crise dont on ne voulait pas discuter tous les jours.

Pour autant nous aurons sans doute à remettre sur le métier ce genre de communication, et assez rapidement.

Entre temps, comme beaucoup, nous avons expérimenté les réunions « zoom ». Plusieurs bureaux et plusieurs CA (voir rapport d'activités) qui ont permis de nous retrouver et de discuter de l'avenir du Cercle. C'est ainsi que nous avons rapidement décidé de relancer nos plénières sous la forme de visioconférences en semi présence.

La première a eu lieu le 23 septembre avec André Grimaldi sur la crise de l'hôpital. Une trentaine d'inscrits, mais seulement vingt qui ont réussi à se connecter : nous devons améliorer nos « connectivités »! Cinq personnes étaient présentes autour du professeur Grimaldi, et ont pu animer directement le débat. Cette manière de faire a été jugée réussie par les participants à distance et cette conférence-débat riche de questionnements pertinents et parfois opposés. Il faudra cependant améliorer la participation au débat des personnes éloignées. Mais nous allons renouveler, dans l'attente du retour aux débats en vivant, ces expériences alliant virtuel et réel.

Utilisant nos expériences du confinement, nous avons conçu une lettre du Cercle qui fait une part plus importante aux textes de membres du Cercle à côté des comptes rendus de plénières. Nous avons pensé en effet qu'il faudrait encourager plus que par le passé la production des membres et invités du Cercle, ne serait-ce que pour élargir notre communauté : produire des textes, personnels ou collectifs, pourrait redevenir une des raisons, bien que pas exclusive, d'appartenance au Cercle.

Enfin, au cours de ces réunions, nous avons évoqué la nécessité de renouveler la vie de notre Cercle. Ce sera l'un des sujets de cette assemblée générale. En particulier, nous ne pouvons que constater un certain vieillissement de nos membres administrateurs : accueillir ou encourager la venue de membres actifs plus jeunes, plus divers, en modifiant éventuellement les formes de nos activités est devenu une nécessité.

Dans un premier temps, nous souhaitons que les membres du CA soient plus jeunes (sans pour autant exclure), et donner aux membres anciens qui voudraient se retirer une fonction bienveillante de propositions et d'analyses, dans un cadre non opérationnel.

Le 23 septembre 2020

Bernard Wolfer
Président

